

HERPES

Il y a fort longtemps, dans un pays lointain de la Contrée malade, vivait une jeune princesse humaine de vingt et un cycles solaires.

C'était une princesse de seconde zone, non pas qu'elle n'ait fondamentalement la prestance d'une princesse, mais parce qu'elle bénéficiait du régime très particulier des fins de fratries. Herpès était la dernière fille d'une flopée de douze filles bien nées du couple royal. Elle n'était donc pas, par conséquent, une princesse de seconde zone mais bien de douzième zone car, dans les traditions du royaume, seule la fille aînée porte en elle la gloire du royaume.

Ainsi, dans ce climat instable de disette et de conflits en tous genres, les six premières filles du couple royale étaient élevées avec la distinction propre à leur rang. De cette façon, si l'aînée mourrait avant son mariage, sa cadette était susceptible d'endosser la tâche, le chiffre six garantissant statistiquement la survie d'une de ces princesses.

Choléra, peste, guerre, suicide, et scorbut avaient été autant de maux qui s'étaient abattus sur le royaume emportant, à chaque fois, l'une des princesses aînées. La dernière, Yvette de Goff, s'était ébouillanté le visage à l'huile chaude en préparant des churros. La beauté étant un des attributs de la vitrine du royaume, elle avait été déshéritée sur le champ. Des six plus jeunes, il ne restait que Herpès. Les autres étaient soit mortes, soit en cloque, soit parties sur les chemins ou, pire, stériles.

Son père, attendant toujours un prince héritier, avait choisi par anticipation « Hermès » pour nommer son fils prodigue. « Herpès » avait été alors la manifestation de son désespoir et de sa rage de n'avoir pu obtenir de descendance de qualité. Herpès était donc, par un effroyable concours de circonstance, la dernière chance de sauver l'honneur de la famille régnante. Elle était plutôt jolie, très jolie même, et ravirait avec certitude un bon prince, héritier d'un royaume fortuné et puissant.

Outre son prénom peu aguicheur – son père s'en mordait les doigts à présent – Herpès avait été malheureusement élevée avec la mollesse inhérente aux dernières nées. En somme, elle ne savait ni cuisiner, ni faire le ménage. Pire, elle ne semblait éprouver aucune appétence au sexe ni à la maternité.

Un cycle solaire entier passa depuis l'annonce de célibat de la fille aînée du couple royal (le roi avait dû, en amont, répudier toutes ses autres filles encore vivantes). Aucun prince fortuné ne vint se présenter à la cour. Aucun roturier puissant ne vint même se hasarder à la demander en épousailles et Herpès prenait de l'âge.

— Ma fille, il n'est pas de moment plus difficile pour moi que de t'annoncer ceci, dit le roi en croquant à pleines dents dans un beignet de pintade. Mais je n'arriverais pas à te marier en procédant de cette façon !

Herpès haussa les épaules.

— Je m'en fiche ! À quoi bon épouser un forban alors qu'il me serait aisé d'imiter ce que ces rustres feront de ton royaume. Je vais te dire, je ferais même mieux.

Le visage de son père rougit de fureur, un bout de beignet voulut fuir mais resta empêtré dans la dense moustache. Quant à sa mère, la reine avait porté sa main gantée de soie à la bouche en écarquillant les yeux d'effroi.

— Comment oses-tu ? Je te ferai remarquer que j'ai été un prince de mon temps et que tu ne pourras m'insulter de cette façon, fulmina Nachos.

La Reine Ursule attrapa la main de sa fille avec une compréhension recouverte.

— Je comprends bien ta fougue, ma fille, mais les princesses sont... restent... Des femmes, tu comprends ?

— Non.

— Eh bien, reprit-elle, il y a des choses que ne pourront jamais faire les femmes.

— Comme s'empiffrer jusqu'à être si ventripotent, qu'un infirme se déplacerait avec davantage d'aisance ?

Nachos frappa sur la table.

— Cela suffit. Demain ta sœur, anciennement ma fille, te conduira jusqu'au donjon esseulé. Les princes et les chevaliers préfèrent mériter leurs récompenses, te savoir en détresse les précipitera à ton secours, lâcha-t-il en crachant la moitié de son beignet sous forme de postillons.

Herpès serra les poings. Elle ne pouvait rien faire contre la volonté du Roi, même en étant sa fille.

Surtout en étant sa fille.

- Et qui m’y amènera ? La garde ?
- Non, ta sœur t’ai-je dit. Yvonne la coch... Yvonne.

La princesse sourit. Yvonne était son aînée d’à peine un cycle. Elles avaient grandi ensemble et si ni l’une ni l’autre ne pouvait aller à l’encontre du sort qu’il lui était réservé, elle ne manquerait pas de rendre sa sentence plus douce.

- Et tu me feras le plaisir de retirer les deux anneaux que t’es accrochés dans le nez, ça te donne des airs de bœuf, et tu dois attirer le chaland fortuné, pas un va-nu-pieds !

*

— Dur ce qu’ils t’ont fait, les vieux, lâcha Yvonne après quelques minutes de carriole.

— Ouais, ça me rend ouf. Ils pensent qu’à leur fric et à leur soi-disant prestige. Sérieux ! Le gros arrive même plus à s’attabler correctement, les gars de la menuiserie ont dû faire rehausser les tables pour que son ventre puisse passer sous le plateau... Et il ose me parler de mon nez !

- Laisse, c’est des nazes.

Silence. Puis Yvonne s’exclama.

- Oh et tu sais quel monstre ils ont mis pour te garder du premier clampin venu ?

Herpès fit un sourire.

- Le dragon c’est moi !
- Non, jure !

Elle la regardait avec une mine extatique.

- Si, ils avaient peur que mon nom soit en lui-même un obstacle à mon mariage, pouffa Herpès.

Yvonne se gaussa tout en sortant une pipe en bois de houx de sa poche. Elle la fourra avec un mélange d’herbes et de champignons hachés.

- Yvonne ! protesta sa sœur. On n'est pas encore arrivées au donjon !
- Je prends de l'avance, rétorqua-t-elle avec un clin d'œil.

Le donjon se trouvait en plein milieu d'un marécage inexploité. L'endroit était aussi dévasté que l'état des deux femmes lorsqu'elles arrivèrent au nouveau lieu de résidence d'Herpès.

- Eh ! Le donjon tangué ! lâcha la princesse avant de s'écrouler dans la boue.

*

Cela faisait trois cycles lunaires qu'Yvonne l'avait laissé là pour aller traîner dans un des nombreux lupanars de la capitale. Elle, enfermée dans cette haute tour verrouillée, était coincée là jusqu'à ce qu'elle accepte le mariage. Heureusement, Yvonne lui avait laissé deux tonnelets de cervoise, une caisse d'hypocras et une d'hydromel de dix ans d'âge.

Les premières semaines, la jeune femme avait enchaîné les cuites solitaires. Ses traits avaient forcis et son teint vira du rouge au jaune lorsqu'elle contracta une cirrhose fulgurante. Le premier chevalier servant qui monta jusqu'à son balcon la trouva étendue dans son vomi, la panse si ronde qu'il lui avait semblé trouver une Blanche-Neige enceinte de sept nains.

- Sainte mère de Dieu, avait glapit le chevalier.

Il s'était alors signé et avait sauté du balcon dans un geste désespéré de fuir cette scène obscène. Depuis, son cadavre disloqué gisait en bas de la tour.

De ce cadavre pourrissant en plein marais étaient parties des rumeurs incroyables. La plus courante laissait supposer qu'Herpès était en réalité une princesse frappée d'un maléfice. On disait même que s'il n'y avait pas de gardien c'était que le gardien du donjon était en elle. On l'appelait parfois Méduse, Gorgone, Sorcière ou Strige.

Cette dernière appellation fit se déplacer un homme sans âge aux cheveux d'albâtre et aux pupilles verticales. Il s'était approché la nuit et avait examiné le corps du malheureux chevalier en décomposition. Herpès l'avait observé cachée derrière la balustrade du balcon. L'homme avait levé son visage griffé d'une profonde entaille au niveau de son œil, avait

débouché deux fioles et les avait ingurgité cul sec. Il vérifia la possession de ses deux épées à deux mains et de sa chaîne en argent pendant à son côté, puis il avait escaladé le donjon.

L'épée d'argent au poing, il avait trouvé la princesse étendue sur son lit, telle la belle au bois dormant. Elle avait les bras croisés sur son poitrail, serrant des deux mains une bouteille d'hydromel.

— Où est la strige ? dit l'homme d'une voix profonde.

— Dans ton cul ! rétorqua la princesse sans ouvrir les yeux.

Le maraudeur, car il n'avait rien du prince charmant, rengaina son arme. Herpès se redressa.

— Désolé, c'est sorti tout seul. C'est que, avec la solitude, je perds ma courtoisie.

L'homme sourit.

— Dites plutôt que vous en avait jamais eu. C'est du picrate ?

Il désigna la bouteille. Elle la lui jeta.

— De l'hydromel.

Il laissa échapper un soupir de contentement et se laissa choir contre le lit.

— Les habitants de cette région me rendent fou. Ils voient des monstres partout.

Le type en bas, il est mort tout seul pas vrai ?

— Peut-être l'ai-je poussé, peut-être s'est-il lui-même jeté de désespoir. Qu'est-ce que ça peut vous foutre, Monsieur...

— Geralt. Je viens de Rivie.

— Sais pas où c'est.

Ils passèrent une nuit blanche à discuter. Le dénommé Géralt avait une flopée d'histoires à raconter et une sérieuse envie de la trusser. Et, bien qu'elle ne se laissa pas faire, ils s'endormirent l'un contre l'autre au petit matin.

Ce fut une espèce de troubadour qui les réveilla. Le type était arrivé en chantonnant comme un barde annonçant lui-même sa venue héroïque. Voyant le beau guerrier contre la princesse à l'anneau bovin inséré dans le nez, il s'était mis à psalmodier des séries d'insultes fleuries.

Gérald était reparti seul avec sa libido à la recherche d'une mage dont il avait parlé toute la nuit.

— Ne succombez pas à leurs règles, princesse, avait-il dit avant de descendre du balcon par le grappin du premier venu toujours en place.

Herpès avait gardé un bon souvenir de cette visite avant de constater que le mercenaire aux cheveux blancs s'en était allé avec ses deux dernières bouteilles d'hydromel.

Ensuite, le défilé des glandus continua : du trousse-pet encore boutonneux au prince plein d'arthrose qui attendait avec une certaine impatience que son paternel passe l'arme à gauche, tous s'étaient présentés et avaient été repoussés. L'un d'eux était même revenu avec une gigantesque marmite qui n'avait d'égal « que la grandeur de son affection ». Le malheureux était reparti avec sa casserole sur la tête et son affection dans le fondement.

D'autres cycles lunaires s'écoulèrent et, faute d'alcool, elle s'intéressa à la bibliothèque poussiéreuse et rongée par le temps qui trônait tout en haut de la tour. Il n'y avait que des ouvrages de stratégie militaire et un de poésie pompeuse.

Plus personne ne se représenta au donjon : la belle était réputée imprenable. On doutait qu'il s'agisse d'une princesse sérieuse et parlait d'elle en des termes peu reluisants. Les mâles virils en manque en étaient réduits à se plaindre les uns aux autres à la taverne, tout en comparant leurs armures. On soupirait en évoquant les modèles de vertus d'un autre temps.

— C'était plus facile quand il fallait lui ramener un chausson en verre... dit un.

— En plus, elle faisait à manger et le ménage... L'autre bougresse a refusé mon présent... Une belle marmite en cuivre qui avait appartenu à ma grand-mère. Je parie qu'elle ne sait pas même faire une confiote... renchérit l'autre.

— Et encore, le chausson c'était déjà pas facile ! Gégé, lui, il lui a suffi de baiser les lèvres de la belle endormie pour la faire sienne ! rajouta un troisième.

— De toute façon, ce royaume est décadent... Bientôt nous y verrons les femmes gouverner, vous verrez ! Bon on va voir Yvonne ? Elle au moins, c'est une vraie princesse, lâcha-t-il avec un clin d'œil appuyé.

Un jour, Herpès trouva une lettre sur le balcon sans personne dans les parages. Ayant écumé la bibliothèque et terminé depuis longtemps le dernier tonneau de cervoise, elle s'empressa de la décacheter.

« Douce Herpès,

Je ne t'ai jamais vue mais comme je t'imagine, tu es la première princesse qui croise ma route sinueuse. Je suis prince moi aussi. J'ai entendu conter tes louanges : on dit que tu ne sais ni coudre ni tricoter. Ni cuisiner, ni astiquer. On dit que tu t'es éprise de stratégie militaire et que tu peux te gaver de bière.

Je n'ai jamais entendu de description qui trouve plus grâce à mes yeux que celle-ci. Si tu veux m'épouser, je t'offrirai ce que personne d'autre ne saura te donner.

Cyrano. »

Herpès chiffonna la lettre et l'envoya au bas du donjon.

Crétin ! Que va-t-il m'offrir ? Une poêle ? Des cours de cuisines ?

Mais les courriers ne s'arrêtèrent pas, chaque jour faisait apparaître comme par magie un nouveau parchemin.

« Douce Herpès,

Je t'offre un royaume : le tien.

Je ne vais pas te mentir davantage, je risquerai de tout gâcher. Je ne t'aime pas et tu n'auras pas besoin de m'aimer. Quel genre de débile croit encore en l'amour véritable ? Voilà un biais révoltant nous forçant à accepter notre sort très politique.

Bref, épouse-moi, je te libérerai. »

Cette dernière déclaration l'avait laissée perplexe. Oui, la liberté, voilà ce à quoi elle aspirait ! Plus d'étiquette ! Plus de carcans de règles débiles. Juste, elle et sa vie. Puis, après quelques autres lettres, elle finit par accepter.

Deux royaumes étaient réunis dans une salle de bal érigée pour l'occasion. Deux paires de trônes dominaient la pièce. Un réservé aux parents d'Herpès et un réservé à ceux, si vieux qu'on les aurait crus déjà morts, de Cyrano.

Face à eux, Herpès et son amant de façade.

Cyrano était beau pour son âge. Il était grand et svelte et d'apparence soignée. Il portait des habits si raffinés qu'ils lui conféraient une aura presque féminine, contrairement aux brutes habituelles. Elle aurait presque pu l'aimer pour de vrai.

Tous dans la salle étaient ravis, et notamment les parents d'Herpès qui tissait une alliance avec l'un des royaumes les plus influents des environs.

Les vœux furent prononcés, Cyrano se retourna alors et embrassa la foule.

— Je suis le nouveau roi des deux royaumes !

Le roi Nachos s'éclaircit la voix.

— Futur, jeune sire, futur !

Cyrano fit volte-face, les yeux brillants de malice.

— Dans ce cas, j'attendrai votre mort !

Il y eut un blanc.

Un très long blanc.

Puis Cyrano considéra le verre plein du roi : il avait balancé sa réplique sans les faire boire avant.

— Portons un toast à ma chère Herpès.

La princesse était mal à l'aise de toutes ces simagrées. Elle ne comprenait pas ce que comptait faire Cyrano. Tous burent. Le marié lança alors :

— Dans ce cas, j'attendrai votre mort !

Les yeux du roi Nachos s'emplirent d'incompréhension avant de se révolter tandis que de l'écume poignait à sa bouche. Les deux couples royaux s'étendirent. Cyrano s'écria alors.

— En tant que roi des deux royaumes, je brise l'hérédité de la gouvernance et autorise les femmes à gouverner... Quant à moi, je démissionne et laisse le pouvoir à mon épouse.

— Mais... espèce de sombre connard, tu crois que j'ai besoin de ton autorisation pour prendre ma place de reine ? Je n'ai pas moins le droit à la liberté que toi. Je ne veux pas être ce que toi, petite bouse, a décidé de me laisser faire !

— Mais, tu pourrais tout faire en tant que reine...

— Justement, je me laisse le droit de ne rien en faire.

Sur ce, elle lui saisit la main et l'emmena loin de la salle de bal dans laquelle les hauts dignitaires commencèrent à se positionner pour prendre le pouvoir.

Dans leur cavalcade, Cyrano hoqueta.

— Mais, Herpès, je ne t'aime pas.

Elle ne répondit pas.

— J'aime les hommes.

La princesse sourit.

— Et moi, j'aime la bière, crétin !

Herpès finit par monter sa brasserie avec son ami Cyrano : malt, orge, houblon autant de breuvages qui faisaient le ravissement des aventuriers en quête d'une princesse à sauver.

**La légende d'Herpès, contes et légendes de l'Outre-Contrée traduits et compilés par
l'illustre Marsol.**